



IN MEMORIAM

M. GEORGES THALLER

Président fondateur de l'Association des « Amis de l'École Centrale Lyonnaise »

Le Président Georges THALLER est mort dans les derniers jours de 1958.

Avec lui disparaît non seulement un ingénieur éminent, dont des voix plus autorisées ont dit ce que fut l'œuvre, mais encore un grand ami de l'École Centrale Lyonnaise, et c'est à ce titre que nous voudrions rappeler sa mémoire.

Nous l'avions connu en 1927 alors que nous étions élèves de 3^{me} année. Il était à cette époque chargé du cours de Travaux Publics et il eût été difficile de trouver professeur plus qualifié pour cet enseignement, puisque, quittant le service des Ponts et Chaussées, il venait d'être appelé par la Société des Forces Motrices du Rhône pour édifier le barrage de JONS qui avec celui de TIGNES-MALGOVERT, construit plus tard, demeurera l'œuvre maîtresse de sa carrière.

Puis le hasard qui nous avait seulement permis de nous réjouir de l'ascension de notre ancien maître nous fit le retrouver et le mieux connaître dans les circonstances suivantes.

Dans le courant de l'année 1951, M. Jean RODET, qui songeait depuis longtemps à créer une association des « Amis de l'École Centrale Lyonnaise » et qui avait eu le privilège de travailler dans l'entourage de M. THALLER lui demanda de présider l'association qu'il rêvait de créer.

La réponse fut affirmative et immédiate et c'est ainsi que Georges THALLER devint Président fondateur de notre nouvelle compagnie qu'il devait diriger jusqu'à sa mort.

Pendant huit ans, rue Grôlée d'abord, rue Chevreul ensuite, nous nous retrouvions tous les deux mois environ autour de la table du conseil vers 18 h. 30.

Le Président accueillait ses conseillers par un cordial « Bonjour Cher Ami » lancé d'une voix forte et bien timbrée, et ponctué d'une solide poignée de main.

Georges THALLER dirigeait les travaux avec une autorité courtoise mais ferme, suggérant des idées, lançant des propositions qu'il soumettait à nos avis.

Puis lorsque la question avait été examinée sous tous ses aspects chacun ayant librement donné son opinion, en quelques mots le Président faisait la synthèse, résumait les avis et dégageait la conclusion.

Rien ne lui échappait et bien que dépourvu de notes, il épuisait méthodiquement l'ordre du jour, sachant rappeler leurs conclusions à ceux des conseillers qu'il avait chargés de rapporter sur une affaire.

Un grand souci surtout l'obsédait, celui de donner aux élèves une maison d'accueil comportant restaurant, chambres, salles de travail et de détente pour leur éviter de recourir à la formule de la chambre garnie souvent inconfortable et toujours onéreuse.

S'inspirant de ce qui avait été réalisé dans d'autres grandes villes, notre Président rêvait d'une cité universitaire ; il déplorait l'apathie des milieux d'industriels et d'anciens élèves, s'efforçant de rallier à ses vues ses nombreux amis et de convaincre le vaste cercle de ses relations.

Il n'est que de relire les procès verbaux de nos réunions pour s'en assurer.

Du 1^{er} septembre 1951 au 24 juin 1958 jamais il ne manqua une séance, et à chacune d'elles la question de la maison des élèves fut étudiée. On peut être certain que si le transfert à la Doua de la Faculté des Sciences et des Grandes Ecoles n'avait pas été envisagé nous aurions aujourd'hui à la Vitriolerie une maison des Centraux.

Sa haute stature, son abord un peu froid surprenaient ceux qui le voyaient pour la première fois. Mais ils cachaient une bonté discrète, efficiente ; une grande indulgence et un humour sans méchancelé.

Combien de nos jeunes camarades ont, sans jamais s'en douter, bénéficié de sa générosité et pu, grâce à lui, doubler un cap difficile.

Combien de démarches furent faites par lui à Lyon et à Paris, de lettres signées, pour obtenir les ressources dont notre caisse avait besoin afin de soutenir l'action entreprise.

Cet ancien polytechnicien avait pour l'École Centrale Lyonnaise une affection particulière qui ne s'est jamais démentie.

Ayant fait une magnifique carrière dans l'Administration, étant parvenu au faite des honneurs, il aurait pu attendre la retraite avec sérénité.

Mais cette attitude lui paraissait condamnable et il jugeait comme un devoir civique de mettre au service des Amis de l'Université, de l'Académie de Lyon et de notre École, son expérience, sa vaste intelligence, sa grande culture.

Ce que notre École ne doit pas oublier c'est l'attachement que M. THALLER lui a manifesté fidèlement pendant plus de trente années et le dévouement dont il fit preuve à la Présidence de notre Association en dépit de la maladie qu'il supportait avec courage. Et puisque notre Conseil eut le privilège non seulement de mesurer les qualités du Président mais d'apprécier la valeur de l'homme dans sa vie privée, qu'il nous soit permis de redire, en son nom, à sa famille l'affection respectueuse que nous lui portons, la peine que nous cause sa mort et le souvenir que nous conserverons de sa mémoire.